

4-1968

## L'action de la Grace en l'homme

Marcel Devoldere

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

---

### Recommended Citation

Devoldere, M. (1968). L'action de la Grace en l'homme. *Cor Unum*, 5 (2). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol5/iss2/7>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

## II.

# L'action de la Grace en l'homme

L'homme, ici-bas, est dans un état de transition. Appelé à être intégré dans un ordre surnaturel, il ne possède pas dans sa propre nature les moyens pour réaliser cette vocation. C'est l'Esprit, le principe de vie dans cet ordre surnaturel, qui doit l'acheminer, le diriger vers cette intégration. L'homme doit donc accepter cette conduite, se renoncer; c'était le sujet d'un premier article (COR UNUM, janvier, 1968).

### *Un problème.*

« Si je devenais incrédule, mon esprit ne pourrait jamais nier l'existence et l'action de la grâce sur mon âme » (N. D. VIII 202).

Cette assertion, tirée d'une lettre du 3 août 1848 adressée à M. Jérôme Schwindenhammer, paraît, à première vue, déconcertante. Comment pourrait-on, à la fois, être incrédule et cependant admettre l'existence de la grâce et son action passée sur notre âme?

On peut de même éprouver une certaine hésitation, lorsque nous voyons le Père LIBERMANN user fréquemment du terme « surnaturel » pour qualifier des états subjectifs. Cette façon de s'exprimer, à laquelle la théologie ne nous a pas habitués, peut sembler abusive.

En effet, dire « l'âme est touchée d'une impression surnaturelle et sensible » (E. S. 149), c'est affirmer que cette impression est, à la fois, constatable puisqu'elle est sensible et inconstatable puisqu'elle est surnaturelle. Sans doute, on aura la ressource de distinguer: on peut éprouver une impression sen-

sible sans constater son origine surnaturelle; celle-ci est simplement une déduction qui doit être justifiée.

### *Un domaine mitoyen.*

Cependant, pour le P. LIBERMANN, il y avait là plus qu'une déduction théorique: il a la conviction que, sans atteindre le caractère surnaturel de l'opération de la grâce en l'âme, on peut percevoir de cette opération une face accessible à l'expérience intérieure, et qui en est comme l'impact sur l'âme; c'est comme un domaine mitoyen, où grâce et nature se touchent, domaine, où éclosent les dons du St-Esprit et les charismes.

Cette conviction était basée chez lui, d'abord sur ce qu'il avait constaté en lui-même; l'action de la grâce en son âme fut pour lui une réalité vécue.

\* \* \*

« Dieu m'a tout donné, il m'a attiré  
« sans me demander la permission et  
« avec une violence que je n'ai pas en-  
« core aperçue à personne, jusqu'à  
« présent. J'étais d'abord très lâche,  
« très indifférent, très nul pour toute  
« vie surnaturelle. Notre-Seigneur me  
« fit la grâce de résister à mon père  
« qui voulait m'arracher à la foi; j'ai  
« renoncé à lui plutôt qu'à la foi. Après  
« ce fait, le bon Maître est venu à l'im-  
« proviste m'arracher à moi-même et  
« Il tint mes facultés absorbées et cap-  
« tives pendant environ cinq ans, sans  
« que pendant tout ce temps, j'eusse  
« la pensée de travailler à une vertu  
« ou à une autre: toute mon occupation

« était d'être avec Lui, et cela était  
« bien facile. Je n'eus, pendant tout ce  
« temps, aucune idée claire des choses  
« spirituelles » (N.D. VIII 202-204).

Cette conviction était aussi basée sur sa longue expérience dans la direction des âmes, qu'il a axée résolument sur l'existence des « impressions de la grâce ». Il voyait clairement la grande différence entre, ce qu'il appelle, les opérations de la nature et celles de la grâce.

« La nature produit l'empressement et la grâce pure produit la paix et l'abandon à Jésus... avec une grande confiance ». (N. D. IV, 76).

« La force de la nature est raideur, la force de la grâce porte la suavité dans l'âme » (N. D. IV, 70).

De telles affirmations sont fréquentes. Dès lors, identifier l'opération de la grâce en nous, enseignée par la Foi, avec cette expérience intérieure, cela n'est plus une déduction théorique, c'est une réalité qui s'impose. Pour lui, tout l'art de la direction est là: non pas suivre un beau programme à priori, mais découvrir dans l'expérience intérieure du dirigé comment l'Esprit-Saint l'attire et le conduit.

C'est aussi la grande constante de sa doctrine, plutôt que le renoncement qui n'est qu'un préalable à l'action de l'Esprit.

*Cum gaudio Spiritus Sancti.* (I Thess. 1, 6).

« Dans la joie qui vient de l'Esprit-Saint ».

Cette joie, souhaitée par S. Paul, est évidemment expérimentale; mais qu'elle prenne sa source dans l'Esprit-Saint, cela dépasse l'expérience. Ainsi donc, le terme « impression surnaturelle » trouve son équivalent chez S. Paul. Et aussi dans l'Évangile: les Béatitudes (Matthieu 5, 3-12) se comprennent parfaitement ainsi: une expérience de bonheur, commencée dès cette vie « Heureux les doux, car ils posséderont la terre ». Et encore: traduits devant les gouverneurs et les rois, les disciples reçoivent comme consigne: « Ne vous

préoccupez de la manière dont vous parlerez, ni de ce que vous direz: ce que vous devrez dire vous sera suggéré au moment même car ce n'est pas vous qui parlez, c'est l'Esprit de votre Père, qui parlera par vous » (Mt. 10, 19-20).

*L'expérience intérieure: sa description.*

La citation d'un certain nombre de textes du Vénérable Père est suggestive: cela nous permet de mieux saisir ce climat intérieur de l'âme; car il est toujours malaisé de traduire les « phénomènes » psychologiques, le langage humain étant tourné en premier lieu vers les réalités matérielles. Nous trouvons ces textes particulièrement abondants dans le Traité de l'Oraison d'affection.

I. - Cette expérience intime est perçue:

a) Comme un mouvement, une impression, une impulsion - le mot « mouvement » signifiant motion, une mise en mouvement.

« Les mouvements de la grâce vous ont fait agir... C'était moins une action de vos sens et de votre imagination, qu'une impression ou une impulsion qu'ils recevaient » (N. D. II, 169).

b) ... ou comme un *attrait*, une *poussée*

« Les sens ... attirés et poussés par la grâce... » (E. S. 161).

Il y a aspiration, douce mais forte, de la part de l'âme, et attraction correspondante de Dieu, c'est à dire « douce mais forte... et c'est cette attraction qui produit cette aspiration ». (E. S. 187) - texte qui rappelle l'Évangile « Nul ne peut venir à moi, si le Père ne l'y attire » et qui marque bien la priorité de la grâce.

c) ... ou comme une soif, un *désir*, une *tendance*.

« Ce désir et cette tendance sont comparés à la soif (C. St J. 130).

d) ... et aussi comme un *goût*, une *touche*.

« Nul désordre dans son action, qui a tout le goût de la grâce divine » (L. S. II, 601).

« L'âme est touchée d'une impression surnaturelle et sensible ... Si cette touche est forte... » (E. S. 149).

e) ... et d'une façon générale, comme une *position*, un *état de repos*.

« L'oraison est une position surnaturelle de l'âme » (E. S. 94) « Il faut « maintenir son âme dans une certaine « position uniforme par rapport à « Dieu, ... ne pas sortir d'un certain « état de repos ». (L. S. I, 421).

Ce mot « uniforme » désigne la « teinte » spéciale de cette attitude intérieure, due au genre d'impression qui touche l'âme (amour, contrition, abaissement...): cette impression ne varie pas constamment, car « l'Esprit divin « agit d'une manière uniforme ». (L. S. II, 601).

f) Enfin, la *passivité* s'y manifeste, ou, ce qui revient au même, la spontanéité (c'est à dire, sans que la conscience en perçoive la cause suffisante), et aussi, surtout dans l'oraison d'affection: la *violence*. « C'est une impression que l'âme reçoit mais ne se donne pas. Elle la cherche bien et avec ardeur, mais elle sent bien que cette « impression ne vient pas par ses propres forces... On est quelquefois atteint de cette impression *sans qu'on* s'y attende et sans y penser (E. S. 150).

« L'âme se porte avec *violence* vers « Dieu (E. S. 149) « et l'intensité de cette violence se mesure sur l'intensité « de l'impression sensible que la grâce « opère en elle » (E. S. 152).

II. - Ces marques: attrait, touche, impression... ont la *volonté* comme siège habituel et direct.

« Je vais vous donner encore une autre règle... Lorsque Jésus agit par son Esprit, il donne le mouvement à la volonté et par elle il met en action toutes nos puissances; notre esprit se ressent bien de l'action de notre Maître, mais le mouvement ne lui est pas directement imprimé. » (L.S. II 601)

L'esprit, c'est à dire l'intelligence, a donc aussi sa part, qui est précieuse:

« Cette connaissance intime... réelle et plus parfaite que celle qui n'est ac-

« quise que par les livres » (C.S.J. « 432); « connaissance expérimentale « et non spéculative » (L.S. III, 105) et « connaissance pratique » (E.S., 328).

Cela nous fait penser à S. Augustin parlant de l'illumination de l'intelligence par le « verbe intérieur ».

III. - Quant aux sentiments produits, citons:

a) le *recueillement*, la *paix*, la *sérénité*. « Dans l'état d'oraison affective « on travaille pendant la journée sans « perdre la présence de Dieu, sans sortir de son *recueillement* ». (E. S., 155).

« La grâce peut seule nous mettre dans cet état de *récollecion*. » (E.S., « 503) La *paix* et l'*humilité* sont tous jours les marques de la présence et « de l'action de sa divine grâce dans « nos âmes. » (L.S. III, 179)

« Au milieu des peines et des afflictions, l'âme, ainsi disposée, éprouve « une plus grande *sérénité* d'esprit et « de gaieté de coeur. » (E.S., 493)

b) ensuite: la *joie*, l'*allégresse*, le *bonheur*, l'*abondance*.

« La vie de Dieu (en l'âme) donne un « *bien-être* surnaturel, dont on ne peut « se former une idée exacte, quand on « ne le possède pas. » (E.S. 493)

« Cette paix et cette joie nous font marcher avec *allégresse* et contentement de coeur dans les voies de Dieu, « ce qui n'est pas une petite chose. » (E.S., 104)

« De la vie intérieure résulte un « *bonheur* surnaturel au milieu des « plus grandes souffrances. » (E.S., 273)

« Ces impressions étant la véritable « nourriture de notre âme, elles y « produisent une certaine *abondance* « intérieure et une satisfaction parfaite. » (E.S., 104)

IV. - Enfin, ces impressions prédisposent à l'*action*, en procurant *zèle*, *ardeur*, *énergie*, *courage*, *force*

« Le *zèle* pur est un effet de la grâce, « un mouvement de Dieu. » (Glose, 115)

L'homme parfaitement renoncé « a « l'âme pleine de paix, d'*ardeur*, d'*énergie*. » (E.S., 475)

« Les choses les plus difficiles ne « coûtent rien à une âme qui est vraiment dans l'oraison d'affection... Plus

« l'oraison est intense, plus on a de « force. »

Qu'on remarque bien, que pour le P. Libermann, l'oraison n'est ni un acte, ni un mouvement passager, mais un état permanent de l'âme « et une voie continuelle dans laquelle on se trouve. » (E.S. 149)

Cette longue série de citations est loin d'être exhaustive; certains domaines n'ont pas été touchés, par exemple les états à caractère fortement passif. Ils suffisent amplement pour montrer cette conviction de leur auteur: l'existence dans la conscience de l'homme d'un domaine intérieur où opère la grâce, domaine accessible à notre perception à l'occasion de cette opération, domaine doué d'une vie intense, spirituelle, et ayant ses lois et caractéristiques propres.

#### *Le goût, l'attrait intérieur érigé en principe de conduite...*

Si dans ce domaine l'Esprit opère en nous et nous conduit, il faut le suivre. Avec une logique hardie, le P. Libermann en tire les conclusions. Cette hardiesse n'est d'ailleurs qu'apparente: son assurance repose solidement sur sa propre expérience et sur ce qu'il a « vu dans une multitude de personnes. » (L.S.I, 220)

Le traité de l'oraison d'affection est édifiant sur ce sujet. « C'est l'enfance de la vie intérieure » (p. 202); « l'âme est toujours répandue dans les sens » (p. 151); elle est souvent, dans les commencements, « tout embourbée de l'amour d'elle-même » (p. 205); attachée aux jouissances qui viennent de leurs impressions intérieures » (p. 204). Malgré cela, le Père pose en principe, dès la première page: « Il ne faut pas déranger ces âmes, mais les laisser sous la conduite de Dieu » (p. 149), car « cette impression surnaturelle dans les sens est opérée par le Saint-Esprit » (p. 151). « L'âme cherche son bonheur dans les sens; elle l'y trouve, car Dieu y est. » (p. 151). Il faut que l'âme elle-même fasse ses premières expériences. « L'âme prend goût aux impressions

divines et apprend la différence qu'il y a à jouir de Dieu et à jouir des créatures; elle sent bien facilement que toutes les fois, qu'elle se laisse aller aux créatures, elle ne peut jouir de Dieu. » (p. 105)

Le Directeur doit les laisser « s'appliquer à l'oraison selon leur attrait et le goût décidé qu'on apercevra dans ces âmes. » (p. 178) Son rôle consiste à « discerner ces différents attrait, de les favoriser en tout... et de bien se garder... de leur inspirer un autre objet. » (p. 165) Il doit, sans doute, « les porter à l'amour de Dieu, à la pratique des vertus par un motif d'amour, » plus renoncés à eux-mêmes », (p. 203) leur faire comprendre que « cette douce présence n'est pas la perfection » (p. 156): en résumé, il doit contrôler si l'attrait est véritable et aider son dirigé à le suivre docilement, mais non pas « les conduire selon nos vues rétrécies et nos raisons propres; il faut toujours laisser agir Dieu dans les âmes. » (p. 159).

#### *Le Contrôle de l'intelligence.*

Vivre ainsi dans ce sanctuaire intérieur, où l'on rencontre Dieu — toujours dans la Foi, bien sûr et non dans la claire vue — c'est selon beaucoup, l'exception, et une exception sujette à beaucoup d'illusion, exposée au subjectivisme, à l'illumination. Les « mystiques » (sauf les tout grands, consacrés par l'histoire) n'ont en général pas bonne presse. Cet état d'esprit n'est pas propre à notre époque. En 1839, le P. Libermann écrivait à un séminariste:

« Dites-vous à vous-même : coûte que coûte, je veux appartenir à mon Dieu. L'amour-propre sera froissé, je perdrai ma réputation, je passerai pour ce qu'il y a de plus sot et de méprisable au monde, pour un mystique; eh! bien, j'accepte de passer pour un mystique, être même un mystique, même un homme inutile à tout, pourvu que je sois tout au Bon Dieu ».

« Ce divin Esprit se manifeste tous les jours clairement, quand il veut faire quelque don à ses serviteurs.. On pourrait et on devrait en cela, comme pour tout le reste, prendre l'avis de son directeur. » (L.S. I, 104)

A Rome, pour la fondation de sa Congrégation, il n'agit pas autrement.

« Je sentais en moi une impulsion forte... Cependant, malgré cette impulsion intérieure, je voulais connaître la divine volonté sur le fond de l'oeuvre, et employer pour cela les moyens les plus assurés selon l'ordre de Dieu dans son Eglise. » (L.S. III 360-373)

Ce contrôle de l'intelligence doit être, au besoin, minutieux.

« Quand on a à diriger une âme, il faut commencer, et c'est là le principal, à concevoir son état intérieur surnaturel, l'état de la grâce et son action dans cette âme; considérer en

« suite l'adhésion de cette âme à la grâce qui est en elle; voir jusqu'à quel point la vie de Notre-Seigneur, la grâce divine est dominante dans cette âme et dans ses opérations... Mais ce n'est pas tout: il faut voir ensuite son opposition, les obstacles que la grâce y trouve. » (L.S. III, 106-114).

Des preuves de ce contrôle, on en trouve, disséminées dans toute son oeuvre, sous forme de règles, de principes... P. Blanchard (I 338-352) les a rassemblées dans une étude intitulée « critériologie spirituelle »; au terme de son exposé, l'auteur a pu conclure: « C'est la vie spirituelle dans son ensemble, qui est embrassée par ce regard intuitif si pénétrant ».

MARCEL DEVOLDERE,  
*Gentilles*

---

## POUR LE RENOUVEAU : UNE PENSEE DE NOTRE VENERABLE PERE

Hier 20, nous avons eu notre dernier conseil. Nous nous sommes préoccupés toute la journée de l'état général de la Congrégation et des moyens à prendre pour la consolider et surtout la maintenir dans l'esprit de Dieu et dans une bonne discipline. Nous sommes en ce moment dans une période où il est urgent de prendre des mesures sérieuses pour le bien de la Congrégation. Un peu plus tôt c'eût été trop tôt, un peu plus tard ce serait probablement trop tard.

**Nous avons à nous prémunir contre un danger imminent qui est inhérent à toute oeuvre en Mission. Ce danger consiste en ce que chaque communauté, chaque missionnaire prenant à coeur, avec cette ardeur du zèle que Dieu lui**